

Je veux faire remarquer au ministre des Chemins de fer que tous les chemins de fer à vapeur des Etats-Unis ont préparé des plans pour électrifier leurs réseaux en développant de l'électricité au moyen de la vapeur. Ces plans sont prêts aussi que les devis, et on est à les appliquer. En Angleterre il existe des plans dans ce même but. Mais nous sommes en mesure, ici en Canada, de prendre les devants. Par les lignes de transmission des chemins de fer du National-Canadien nous pourrions transmettre la force motrice dans les Provinces maritimes et dans les provinces de l'Ouest, pour ne rien dire de la Colombie britannique. Nous pouvons développer toute la force motrice dont nous avons besoin au moyen des pouvoirs d'eau et nous pouvons faire circuler tous les convois de chemin de fer en Canada, de l'Atlantique au Pacifique, au moyen de l'électricité, créée soit par la vapeur, soit par la force hydraulique, et diminuer de moitié le coût du transport. C'est là le meilleur moyen de venir en aide aux cultivateurs de l'Ouest. Il se peut que lorsqu'ils auront là-bas une distribution de force motrice sous forme d'électricité, ils pourront se lancer dans de nouvelles industries, et deviendront enfin des protectionnistes jusqu'à un certain point,—car il y a déjà eu des cultivateurs protectionnistes —et verront cette question sous le même angle que je la vois actuellement. A tout événement, je fais cette suggestion.

Je ne veux pas retarder la Chambre plus longtemps. J'aimerais à suivre plus complètement mon honorable ami de Sherbrooke (M. McCrea), mais pour revenir aux questions que nous avons à étudier, je voudrais savoir si la politique du parti libéral et celle du parti progressiste sont identiques. Dans ce cas, pourquoi y a-t-il des "mutins", les honorables députés que j'ai nommés, qui se rebellent à la face de la Chambre? Dans tous les cas, les deux partis ont trouvé moyen de se réunir, même si cette situation résulte d'un enlèvement. Il y a eu enlèvement et il y a actuellement fusion, mais il viendra peut-être de la désunion plus tard. Si le jeune Lochinvar vient faire encore une incursion, je conseille à mes honorables amis de ce côté-ci de le surveiller et de veiller sur ce qu'ils ont de plus cher.

M. PUTNAM (Colchester) : Comme les autres honorables membres de cette Chambre, je me suis bien amusé de l'interprétation donnée de la chanson de Lady Heron par l'honorable député de York (M. Maclean). De ce côté-ci de la Chambre, nous prenons comme un compliment bien explicite le fait que le jeune Lochinvar de l'Ouest est venu chercher son épouse chez nous. Il est parfaitement vrai que l'amoureux qui, même dans la démon-

stration de l'honorable député n'était pas un traître en amour ni un poltron à la guerre, a méprisé complètement le vieux parti tory. Sous ce rapport, le parti dirigé ce soir par mon honorable ami de York-Sud (M. Maclean) me rappelle le titre d'une pièce à l'affiche d'un théâtre. Je n'ai pas vu la pièce, mais le titre était "The Unwanted Child".

Maintenant, monsieur l'Orateur, soyons un peu plus sérieux; nous avons ici des critiques supérieures qui sont disposés à regarder l'ensemble du débat sur le budget comme une discussion platonique, incomplète et plutôt inutile. Or, je ne partage pas cette opinion. Je doute fort que l'on puisse relever dans nos annales parlementaires un débat plus important, et utile, plus franc et plus intelligent que celui que nous avons sur la question si controversée de la protection et du libre-échange. Et ce qui me reconforte encore plus, c'est que nous serons suivis par les chefs des deux grands partis. A notre titre de simples représentants du peuple, nous sommes donc en bonne compagnie; de fait, puisque les chefs de partis participeront sérieusement au débat, c'est donc qu'ils le considèrent comme très utile ou ils garderaient le silence, cela va de soi.

Avec votre permission, monsieur l'Orateur, je tiens à féliciter le ministre intérimaire des Finances (l'hon. M. Robb) de la clarté de son exposé budgétaire. A l'approche de cette date redoutable, nous, les membres de la droite du moins, nous étions enclins à croire que sous le présent régime libéral, un exposé budgétaire prononcé par un autre que le grand vétéran du parti, le très honorable M. Fielding, ressemblerait quelque peu à la représentation de la fameuse pièce de *Hamlet* en l'absence du premier rôle. La sachant aux prises avec une maladie dont il triomphera, nous l'espérons tous, nous ne pouvons nous défendre de songer qu'il n'y a qu'un Fielding au monde, et les Canadiens en général se rendent compte que les Robb ne sont pas nombreux. A mon titre de libéral de la vieille école, je constate avec la plus entière satisfaction que le présent budget en particulier constitue le premier pas pratique dans la voie opposée à celle que suivent les adorateurs de l'idole de la protection à outrance au Canada. De fait, à mon sens et à la lumière des enseignements que j'ai reçus, le tarif douanier constitue une taxe ni plus ni moins. Cette assertion est aussi vraie qu'il est exact que la maladie constitue une taxe sur notre force physique et que depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours le peuple a toujours été affligé de la visite du percepteur des taxes sous une forme ou sous une